



# Eric- Emmanuel Schmitt

Quintuple rentrée pour l'écrivain-dramaturge-metteur en scène qui est partout, pour notre plus grand bonheur. Un homme aussi étonnant que son dernier roman.





## Rencontre

# J'espère que je mourrai étonné!

### Quelle rentrée!

C'est fou, ça ne m'est jamais arrivé. En fait, éclosent là des travaux que je menais parfois depuis des années. Par exemple, mon nouveau livre, *les Perroquets de la place d'Arezzo* [Albin Michel], je l'avais en tête depuis sept ans. J'ai la passion des personnages et je m'en suis donné à cœur joie. Car il y en a une trentaine avec qui je me trouvais, paradoxalement, toujours des affinités, même s'ils sont parfois très différents de moi. C'est d'ailleurs où je voulais amener les lecteurs : tout à coup, je souhaitais qu'ils soient en empathie avec des êtres ayant des vies sentimentale et sexuelle vraiment différentes. On est tous habités par des tensions contradictoires. La sagesse est de vivre léger dans le paradoxe.

### De quel personnage êtes-vous le plus proche?

J'ai l'impression qu'ils sont tous mes possibles. Quand je décris Diane, tellement à l'affût du plaisir sous toutes ses formes, je la comprends, même si je ne suis pas ainsi, car chacun a déjà éprouvé la fatigue du plaisir et souhaite se renouveler en ayant recours à des mises en scène, à des fantasmes... Pareil avec M<sup>lle</sup> Beauvert, cette vieille fille dont la vie amoureuse se réduit à son perroquet. Les animaux ont une importance dans ma vie et je pourrais concevoir qu'on en arrive là quand on est aussi inhibé. Ce qui me passionne dans l'entreprise romanesque, c'est d'arriver à comprendre l'autre. Comprendre n'est pas justifier. J'ai toujours été une oreille, les gens me confient des choses. J'appelle à la confiance, une sorte de force tranquille émane de moi. L'écrivain fait partie de la vie intime des gens. C'est merveilleux.

### Est-ce vraiment votre roman le plus érotique?

Oui, complètement. Je parle de sexe, mais il s'agit d'un discours humaniste. J'ai toujours été d'une pudeur absolue dans tous mes livres! L'écriture reste pudique, les choses sont évoquées. Ecrire, c'est abolir la distance entre soi et l'autre. Pour moi, c'est une expérience humaniste et de fraternité. Dans la littérature, il y a quelque chose de profondément altruiste et philanthropique. On est écrivain parce qu'on est curieux de l'autre. C'est la première forme de la tolérance ou de l'indulgence. Je crois que j'ai écrit ici un roman indulgent.

### C'est aussi un roman sur l'appétit de la vie, non?

Je suis content que vous ayez noté ça. Il y a sûrement un amour de la vie et une passion des autres qui emportent tout,

et une façon très saine pour moi de considérer que l'entente des corps, la sexualité est épanouissante. Pourtant, je montre aussi que la contrainte de la réussite par la sexualité finit par être une aliénation comme l'inhibition de la sexualité. Ce dont on doit se méfier évidemment, c'est le « tout-sexuel » ou le « rien-sexuel ».

### D'où vous vient cet intérêt pour les autres, de votre enfance?

Oui. La première fois que j'ai découvert le pouvoir de la littérature, c'était au théâtre quand j'ai vu *Cyrano de Bergerac* avec Jean Marais. J'ai été bouleversé par cet homme qui pensait qu'on ne pouvait pas l'aimer. C'était tout le contraire du petit garçon que j'étais. J'ai pleuré sur un personnage qui n'était pas moi. Ce sont mes premières larmes philanthropiques. Peut-être qu'il y avait aussi le bonheur d'être débarrassé de soi. Car c'est pesant d'être soi, que soi et tout soi. J'étais fatigué de moi-même, de mon champ d'expériences. Il y a aussi le soulagement de larguer les amarres pour ouvrir la porte à d'autres façons d'aimer, de vivre. C'est un peu ce que j'ai vécu en écrivant *les Perroquets de la place d'Arezzo* pendant des mois. J'avais là une vingtaine de sexualités! C'est peut-être pour ça que j'ai mis longtemps à le finir. Franchement, ça a été le livre le plus agréable à écrire. J'ouvrais des portes sur des façons d'appréhender la vie et je découvrais la richesse infinie des humains. C'était une bonne nouvelle.

### Cela vous rassure?

Oui, parce que, pour moi, la pire des choses qui puisse arriver à un individu, c'est d'être blasé. Moi, j'espère que je mourrai étonné! Il faut vraiment cultiver le sentiment de la première fois. Vivre chaque jour comme si c'était le premier matin.

### Vous sortez aussi votre première BD, « les Aventures de Poussin 1<sup>er</sup> » (Dupuis). Vous vous posez autant de questions que votre héros?

Beaucoup plus! J'ai de quoi faire plusieurs albums! Avec cette BD, j'avais vraiment envie de créer un héros philosophique qui pose les bonnes questions mais, malheureusement, qui répond à côté, ce qui pousse le lecteur à répondre peut-être plus justement, à être actif.

### Vous avez également écrit « The Guityrs » pour le théâtre?

Oui, je raconte l'histoire d'amour entre Sacha Guitry et Yvonne Printemps. Il l'a aidée à éclore en en faisant une des actrices les plus sophistiquées, une diva.

Cette femme l'a trompé. Comment peut-on aimer une femme aussi déloyale? Claire Keim incarne Yvonne Printemps, elle va chanter quelques-unes de ses magnifiques chansons. Et Martin Lamotte va jouer Sacha Guitry, qui se souvient et qui retourne dans son passé.

### Etes-vous constamment dans l'action?

Oui, toujours en ébullition. Le soir, il faut m'assommer. Je suis profondément heureux d'être vivant. Mon souffle se confond avec l'activité. J'aime faire, agir. Je dis beaucoup non, mais jamais à ce qui me plaît. Par exemple, Marianne James est arrivée avec son très joli projet de nouveau spectacle, *Miss Carpenter*<sup>2</sup>, puis est venue l'idée que je pourrais le mettre en scène avec Steve Suissa et j'ai foncé. Tous nos collaborateurs disent que quand Marianne et moi sommes dans une pièce, il n'y a plus beaucoup d'oxygène! [Rires.] On est deux ogres, on aime chanter, rire...

### Vous avez aussi trouvé le temps de faire l'adaptation de « la Dame de la mer »<sup>3</sup>, la pièce d'Ibsen...

Cette pièce est un des plus beaux portraits de femme de l'histoire de la littérature dramatique. En plus, c'est la seule pièce optimiste d'Ibsen, une sorte d'Emma Bovary norvégienne, mais qui va guérir grâce à l'amour de son mari. Anne Brochet est superbe pour le rôle. Jacques Weber interprète le mari. Cela lui convient parfaitement, car il est à la fois sensible et solide comme un roc.

### Guityry disait : « On est vieux quand on cesse d'aimer. » Qu'en pensez-vous?

Je suis complètement d'accord. J'espère avoir toute ma vie le ridicule d'être follement amoureux! Quand on n'aime plus, on est mort.

### Vous préférez recevoir le Goncourt ou rester l'écrivain français le plus lu dans le monde?

Est-ce qu'on a le droit de dire « les deux, mon général »? J'accueille à bras ouverts tous les signes de reconnaissance. Artiste est une vie de doutes et la reconnaissance d'un passant dans la rue ou de collègues romanciers, je prends! Quand on écrit, on donne, et si cela est reçu comme un cadeau, alors l'écrivain est heureux. Ma vie consiste à raconter des histoires, je ne me juge pas, c'est ce qui me sauve. C'est peut-être la clé de mon bonheur.

Propos recueillis par Valérie Robert

1. Dès le 26 septembre, au Théâtre Rive Gauche.
2. Dès le 12 septembre au Théâtre Rive Gauche.
3. Dès le 24 septembre au Théâtre Montparnasse.

